

ment par le Clergé de tout un peuple. Comment la foi des fidèles et leur amour pour la Sainte Eucharistie ne seraient-ils pas ravivés, affermis, au spectacle si impressionnant de nombreux évêques et de plusieurs milliers de prêtres prosternés devant l'Hostie sainte, chantant ses gloires, exaltant ses grandeurs! Par cet exemple plus éloquent et plus irrésistible encore que tous les discours, sera manifesté au monde qui l'ignore l'Hôte divin de nos tabernacles. Hélas! nous, dont la sublime mission, et par conséquent le premier devoir, est de montrer Jésus-Christ aux hommes, ne devons-nous pas constater, à notre grande confusion, qu'après vingt siècles de christianisme, bon nombre de catholiques, même pratiquants, ignorent encore ce qu'est l'Eucharistie, ce qu'elle vaut, ce qu'elle mérite, ce qu'elle réclame. Jésus-Christ est encore pour la plupart des hommes le grand Inconnu. De là, envers lui tant d'indifférence, tant d'oublis, tant d'irréverences!

N'avons-nous point à nous demander si nous comprenons toute l'importance et l'étendue de notre mission, et si nous nous en acquittons fidèlement chaque jour de notre vie? Dans nos rapports si fréquents avec le Dieu du Sacrement, donnons-nous toujours aux fidèles le spectacle d'une foi vive, d'un respect profond et d'une piété vraie? Si le témoignage de nos lèvres fait quelquefois défaut, ne serait-ce pas trop souvent parce que celui des œuvres est muet?

Comment dès lors ne saisirions-nous pas avec empressement cette occasion que nous offre le Congrès de rendre à la vérité de l'Eucharistie, à ses grandeurs, à ses amabilités, à ses droits un témoignage qui soit en même temps une compensation pour nos propres oublis et ceux des fidèles confiés à nos soins?

Ne pouvons-nous pas dire qu'à cet autre point de vue le Congrès fera aussi « *œuvre très salutaire, saluberrimum cæptum ?* »

(A suivre.)